

OPÉRA_
_DE____
____LILLE

Faust

OPÉRA _____
_____ CHARLES GOUNOD
DU 5 AU 22 MAI 2025 _____

OPÉRA

lundi 5 mai 20 h
mercredi 7 mai 20 h
samedi 10 mai 18 h
lundi 12 mai 20 h
jeudi 15 mai 20 h
samedi 17 mai 18 h
mardi 20 mai 20 h
jeudi 22 mai 20 h

chanté et surtitré en français
+/- 3h30 entracte compris

retransmission en direct

sur Wéo et sur grand écran
dans 14 villes et villages des
Hauts-de-France
jeudi 15 mai à 20 h

diffusion le 25 mai sur Mezzo
Live et medici.tv, et à l'automne
sur OperaVision.eu

captation Ozango Productions
en collaboration avec
l'Orchestre National de Lille

Faust

Opéra de **Charles Gounod**
sur un livret de **Jules Barbier** et **Michel Carré**
Direction musicale **Louis Langrée**
Mise en scène **Denis Podalydès**

Faust (Julien Dran), Marguerite (Vannina Santoni), Méphistophélès (Jérôme Boutillier),
Dame Marthe (Marie Lenormand) et les comédiens Léo Reynaud et Alexis Debieuvre
Répétitions à l'Opéra de Lille, avril 2025



Wagner (Anas Séguin), Valentin (Lionel Lhote) et Siebel (Juliette Mey)
avec des artistes du Chœur de l'Opéra de Lille



Les danseuses Elsa Tagawa et Julie Dariosecq
avec des artistes du Chœur de l'Opéra de Lille



Faust

Opéra en quatre actes précédés d'un prologue de **Charles Gounod** (1818-1893)
Livret de Jules Barbier (1825-1901) et Michel Carré (1821-1872) d'après la pièce de Goethe
Créé le 19 mars 1859 au Théâtre-Lyrique (Paris)
Version originale avec les dialogues parlés

Direction musicale **Louis Langrée**

Mise en scène **Denis Podalydès**

Collaborateur à la mise en scène

Laurent Delvert

Scénographie **Éric Ruf**

Costumes **Christian Lacroix**

Lumières **Bertrand Couderc**

Chorégraphie **Cécile Bon**

Chefs de chœur **Mathieu Romano, Louis Gal**

Chef de chant **Nicolas Chesneau**

Maquillage et coiffure

Véronique Soulier-Nguyen

Masques **Louis Arène**

Assistant à la direction musicale

Sammy El Ghadab

Assistantes scénographie

Caroline Frachet, Zoé Pautet

Assistant costumes **Jean-Philippe Pons**

Nouvelle production de l'Opéra de Lille

Coproduction Opéra-Comique (Paris), Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française (Venise)

Les représentations à l'Opéra de Lille reçoivent le soutien du
Crédit Agricole Nord de France, mécène principal de la saison.

La retransmission *live* reçoit le soutien de la
Fondation d'entreprise Crédit Mutuel Nord Europe.

Quelques repères

Liszt, Berlioz, Schumann, Wagner...
La liste est longue des compositeurs inspirés par le mythe de Faust. Rien que dans le répertoire opératique, il existe une quinzaine d'opus basés sur la pièce de Goethe, mais seul celui de Gounod est véritablement passé à la postérité. Il n'a jamais quitté l'affiche depuis sa création, et le fameux « air des bijoux » de Marguerite est même entré dans toutes les maisons depuis qu'Hergé en a fait le morceau fétiche de la Castafiore dans *Les Aventures de Tintin*. Jusque dans les années 1980, ce chef-d'œuvre était joué chaque année à l'Opéra de Lille, devant un public qui ne s'en lassait pas. C'est donc une grande joie de présenter *Faust*, qui n'a pas été donné à Lille depuis 2005.

Cette nouvelle production constitue une première, car la version que nous proposons est celle de la création en 1859, avec les dialogues parlés, dans la tradition de l'âge d'or de l'opéra-comique au début du XIX^e siècle. Pour l'entrée de *Faust* au répertoire de l'Opéra de Paris dix ans plus tard, les dialogues seront mis en musique sous forme de récitatifs, et cette version deviendra la référence officielle jouée jusqu'à aujourd'hui. C'est donc la première fois que la version originale est représentée sur scène depuis 1859. Cette recreation s'appuie sur le remarquable travail de recherche et

les découvertes récentes du Palazzetto Bru Zane*, ainsi que sur les choix éclairés de Louis Langrée, éminent spécialiste du répertoire lyrique français, que nous avons l'honneur d'accueillir à la direction musicale. Ces expertises réunies nous permettent aujourd'hui de mieux connaître les véritables intentions de Gounod et la construction dramaturgique originelle, et même de découvrir quelques airs inédits.

Comme pour *Falstaff* en 2023, nous retrouvons Denis Podalydès à la mise en scène, accompagné de ses complices Éric Ruf à la scénographie et Christian Lacroix aux costumes. Tandis que Gounod masque l'aspect trivial du texte de Goethe sous une musique sublime pour éviter de choquer la société puritaine du Second Empire, l'homme de théâtre, lui, s'attache à trouver l'équilibre entre innocence, sensualité et saveur diabolique. Se débarrassant du monumental et du grandiose déjà assumés par la partition, il prend le parti de la simplicité et de la fluidité. Sans oublier le mouvement permanent, métaphore de la fuite en avant que constitue cette fascinante histoire, mélange d'ambition démesurée et de faiblesse humaine...

* Centre de musique romantique française (Venise)



POUR SOUTENIR LA CRÉATION ARTISTIQUE SUR NOTRE TERRITOIRE, VOUS POUVEZ TOUJOURS COMPTER SUR NOUS

Mécène principal et historique de l'Opéra de Lille, le Crédit Agricole Nord de France est aussi un acteur majeur du mécénat culturel du Nord et du Pas-de-Calais. Un engagement permanent qui illustre sa volonté de rendre la culture accessible à tous.



credit-agricole.fr

Caisse Régionale de Crédit Agricole Mutuel Nord de France, Société coopérative à capital variable, agréée en tant qu'établissement de Crédit, dont le siège social est : 10 avenue Foch BP 369, 59020 Lille Cedex, 440 676 559 RCS LILLE METROPOLE. Société de courtage d'assurance immatriculée au registre unique des intermédiaires en assurance, banque et finance (ORIAS) sous le n° 07 019 406 (www.orias.fr). Crédit Photo : Simon Gosselin
Création : DGL/PIT/COM/CCAG - ND : 2510C04

Personnages

Faust vieux savant

Méphistophélès
envoyé du diable

Marguerite jeune
femme, amoureuse et
aimée de Faust

Valentin soldat, frère
de Marguerite

Wagner ami de
Valentin

Siebel ami de Valentin,
amoureux de
Marguerite

Dame Marthe voisine
et chaperonne de
Marguerite

Argument

PROLOGUE

Faust se désespère d'atteindre la Connaissance et de trouver un sens à sa vie d'étude. Il décide de mourir, tandis qu'au loin des paysans chantent le bonheur et l'amour. Au moment de boire le poison, il invoque Satan, qui paraît sous les traits de Méphistophélès et lui offre ses services. Dédaignant les richesses, la gloire et la puissance, Faust demande la jeunesse. Une vision de Marguerite achève de séduire le vieux docteur qui signe le pacte fatal. Il boit la coupe où le poison est devenu élixir, rajeunit et presse son compagnon infernal de rejoindre sa bien-aimée.

ACTE I

Aux portes de la ville, une kermesse bat son plein. Avant de partir au combat, Valentin fait ses adieux à Marguerite, qui lui donne une médaille pour le protéger ; puis il confie sa sœur aux bons soins de ceux qui restent. Méphistophélès surgit, fait à chacun des prédictions funestes, tire du vin de Chypre de l'enseigne du cabaret et, en prononçant malicieusement le nom de Marguerite, déchaîne la colère de Valentin. Une rixe éclate, durant laquelle l'épée de Valentin se brise. Reconnaisant là le geste du diable, les hommes opposent à Méphistophélès la garde de leurs épées, en forme de croix, et le font reculer. Une valse rassemble à présent la foule en liesse. Siebel, comme Faust, attend Marguerite qui traverse la place en baissant les yeux. Faust lui offre le bras et se laisse éconduire comme un débutant.

ACTE II

Sur le seuil de la maison de Marguerite, Siebel cueille des fleurs qui se fanent aussitôt ; l'eau bénite rompra la malédiction. Faust survient avec son guide diabolique. La simplicité du logis lui semble à l'image de celle qui paraît enfin, encore troublée par la rencontre ; la ballade du roi de Thulé, qu'elle fredonne, la ramène à ses pensées.

Indifférente au bouquet de Siebel, elle aperçoit le coffret laissé par Faust et se pare des bijoux qu'il contient. Sa voisine Dame Marthe ne la désapprouve pas. Apprenant la mort du mari qui l'avait abandonnée par les deux hommes de retour, la voisine entreprend le messenger diabolique tandis que Faust et Marguerite se font des aveux plus timides. Après avoir interrogé la fleur dont elle porte le nom, Marguerite s'abandonne puis implore son amant de la laisser jusqu'au lendemain. Faust lui dit adieu. Mais Méphistophélès suggère à son compagnon d'écouter les confidences de Marguerite à la nuit étoilée. Faust la rejoint, ils s'étreignent, le diable exulte.

ACTE III

Délaissée par Faust dont elle a eu un enfant, raillée par ses compagnes, Marguerite trouve du réconfort dans l'amitié de Siebel.

Valentin, de retour avec ses soldats, célèbre la victoire. Comme Faust veut revoir son amante, Méphistophélès chante une sérénade railleuse sous les fenêtres de Marguerite. Mais c'est Valentin qui survient, décidé à venger l'affront dont Siebel l'a instruit. Il tire l'épée. Faust, avec l'aide du diable, le frappe à mort. Devant la foule réunie, Valentin trouve encore la force de maudire sa sœur. Cette dernière se rend à l'église pour prier, mais elle est poursuivie par la voix accusatrice du démon.

ACTE IV

Faust assiste aux mystères de la Nuit de Walpurgis et voit soudain le spectre de Marguerite. Parvenu à la prison où, meurtrière de son enfant, elle attend son supplice, Faust tente de l'en arracher. Mais elle a perdu la raison, invoque la clémence de Dieu et renie son amant. Menée à l'échafaud, elle succombe et son âme, sauvée, s'élève dans les cieux.

Louis Langrée

directeur musical



Vous avez choisi de diriger la version initiale de *Faust*, de préférence à la version canonique : pourquoi ?

Une de mes missions, en tant que directeur de l'Opéra-Comique, est de redécouvrir – et de faire redécouvrir – les chefs-d'œuvre du répertoire français. Ceux que l'on croit connaître le mieux ont souvent présenté plusieurs versions successives. Celle qui s'est imposée à la postérité était-elle la plus aboutie ? Tout opéra procède d'une nécessité artistique. Puis, au cours de son élaboration, il rencontre les contingences de sa mise en œuvre, depuis les premiers échanges avec le théâtre commanditaire jusqu'à la prise en compte de sa réception publique. Des impératifs techniques, matériels et institutionnels amènent des aménagements parfois importants.

Dans le cas de *Faust*, c'est ce que documente la formidable édition critique réalisée par Paul Prévost pour Bärenreiter, dans laquelle nous trouvons une extraordinaire source d'informations : 348 pages d'annexes et d'appendices pour la seule version avec dialogues. Il est passionnant de confronter les deux approches de Gounod : la version initiale opéra-comique (avec dialogues parlés) et la version finale opéra (avec récitatifs

chantés). J'ai découvert des pépites parmi les nombreuses variantes et coupes réalisées par Gounod à la demande du Théâtre-Lyrique en 1859, avant d'établir dix ans plus tard pour l'Opéra de Paris la version devenue traditionnelle.

À mon sens, comme pour *Carmen*, le premier jet de cet opéra recèle une puissance et une vérité artistiques supérieures aux réécritures ultérieures. Pourquoi ? D'abord parce que cette première version correspond au rêve de Gounod, et témoigne de son inspiration initiale. Ensuite parce qu'il est nécessaire, pour comprendre une œuvre, d'en explorer la genèse, d'en connaître le parcours, fait de choix et de renoncements. J'avais déjà mesuré l'intérêt fondamental de cette démarche en dirigeant la première mouture du *Fidelio* de Beethoven, *Leonore*, ou en étudiant les variantes d'orchestration de *Pelléas et Mélisande* de Debussy. Lorsqu'on se penche sur les hésitations, les tentatives et les accomplissements qui ont accompagné l'écriture d'une partition, elle prend vie : n'est-ce pas là le but de toute interprétation ?

Présenter à l'Opéra de Lille, puis à l'Opéra-Comique, le *Faust* dans la version « grand opéra » aurait peu de sens : tout mélomane a l'occasion

d'applaudir ce pilier du répertoire dans les productions des grandes maisons d'opéra européennes. Notre *Faust* n'est pas celui de la version « grand opéra » avec ses airs à succès, ses ballets et ses grands chœurs, dans la forme imposée par l'Opéra de Paris pour l'accueillir à son répertoire en 1869. Nous privilégions la version originale de *Faust*, de forme opéra-comique, créée 10 ans auparavant au Théâtre-Lyrique.

En quoi cette œuvre de 1859 est-elle très différente ?

Gounod a conçu plusieurs plans de l'ordre des scènes, et nous adoptons celui qui nous paraît le plus puissant, théâtralement et musicalement. Nous revenons à la structure originale en un prologue et quatre actes qui a précédé la structure en cinq actes. Outre le retour aux dialogues parlés initiaux, qui implique la suppression des récitatifs, des changements importants ont lieu parmi les numéros musicaux.

Nous ne présentons pas les airs ajoutés ultérieurement : la Ronde du veau d'or de Méphisto, l'air de Valentin « Avant de quitter ces lieux » (composé pour Londres et créé en anglais ; Gounod a toujours refusé de l'intégrer officiellement à l'œuvre, et ce ne fut qu'après la Seconde Guerre mondiale qu'il fut publié dans la partition), le

Chœur des soldats « Gloire immortelle de nos aïeux », et le Ballet de la Nuit de Walpurgis, qu'imposait l'emploi obligatoire du corps de ballet de l'Opéra de Paris. Certes accrocheurs, ces morceaux répondaient à une nécessité institutionnelle et non à l'inspiration initiale. Ils renforcent les archétypes, tandis que les morceaux d'origine caractérisent plus finement les personnages.

La lourdeur des changements de décor au XIX^e siècle avait empêché Gounod de placer la scène de l'église après la mort de Valentin, et d'adopter le plan original de Goethe. Grâce à la scénographie toute en mobilité d'Éric Ruf, nous rétablissons cet enchaînement d'une formidable puissance dramatique.

Nous avons longuement comparé les différentes options pour chaque scène et évalué les choix d'agencement, cherchant à éclairer la psychologie des personnages et à valoriser l'art de Gounod. J'ai mené ce travail passionnant avec Denis Podalydès, et nous avons bénéficié de l'aide précieuse de Sammy El Ghadab, jeune chef d'orchestre doué, étudiant à l'Académie de l'Opéra-Comique.

LIVRE-DISQUE

BRU ZANE
Opéra français | French opera

Charles
GOUNOD
(version 1859)

FAUST

Benjamin Bernheim
Véronique Gens
Andrew Foster-Williams
Jean-Sébastien Bou

Les Talens Lyriques
Flemish Radio Choir
Christophe Rousset

B
PALAZZETTO
BRU ZANE
CENTRE
DE MUSIQUE
ROMANTIQUE
FRANÇAISE

Plus d'infos sur BRU-ZANE.COM

ENTRETIEN AVEC LOUIS LANGRÉE

Quelles sont les découvertes, voire les inédits, que nous réserve cette version de Faust ?

Dans le prologue, nous rétablissons le trio qui rassemble Siebel et Wagner autour de Faust. S'il a été enregistré en 2019 par le Palazzetto Bru Zane, notre partenaire de production, il n'a sans doute jamais été joué en scène. Chaque personnage y fait entendre ses motivations et sa sensibilité : l'humour et la flagornerie du cancre Wagner, les émois amoureux du tendre Siebel, la mélancolie et la bienveillance du vieux professeur. Faust entre dans un jeu d'identification qu'il croit sans conséquence, mais qui le perdra. Le charme et la vivacité de cette scène sont redevables au dialogue, absent de la version opéra.

Destinée à Méphisto, la Ronde du veau d'or était l'aboutissement d'une demi-douzaine d'essais préalables, pour cette scène de l'acte I où le messager du diable fascine le public de la kermesse. Pour l'enregistrement, le label Bru Zane a retenu la Chanson de Maître Scarabée. Pour ma part, j'ai opté pour la Chanson du nombre treize, plus mystérieuse, par sa musique comme par son texte : elle fait de Méphisto un personnage inquiétant, subtil, fascinant, et n'a sans doute jamais été représentée. Ce choix nous invite à

réintégrer, dans le chœur des Sorcières à l'acte IV (dans La Vallée du Brocken), un rappel de cet air (« Un, deux, et trois, comptons jusqu'à treize »). Plus anecdotique à l'acte I, l'intervention d'un mendiant passant d'un groupe de choristes à l'autre agrandit l'espace de la kermesse.

Autre découverte pour le public : la cabalette de Faust qui conclut à l'acte II la cavatine « Salut, demeure et chaste pure... », que Barbot, le créateur du rôle en 1859, avait fait enlever. Retrouvée récemment dans une brocante, elle a été insérée in extremis dans l'édition Bärenreiter. Il s'agit d'une crise de conscience de Faust sur le point de commettre l'irréparable : « Quelle ardeur insensée conduit ici tes pas ? Oses-tu lire en ta pensée ? » Faust réalise qui est Méphisto et à quoi l'entraîne son dessein infernal. Ce moment de prémonition offre à Gounod l'occasion de démontrer une maestria d'orchestration toute berliozienne. Heureux public qui entendra pour la première fois ces pages exceptionnelles au théâtre !

Le combat entre Faust et Valentin était un mélodrame avant de devenir un récitatif, et il est beaucoup plus intense dans sa forme initiale. Certes, il est plus délicat à interpréter, mais

sa filiation n'en devient que plus manifeste avec un autre duel, lui aussi souvent raccourci : celui que composera Bizet pour Don José et Escamillo au troisième acte de *Carmen*.

Dernier exemple, la mort de Valentin après qu'il a maudit sa sœur Marguerite. Gounod a composé trois versions de la fin de la scène : un postlude déchirant de l'orchestre seul, et deux versions d'un chœur religieux a capella. Nous avons choisi la première formule, qui exprime le bouleversement intérieur des personnages qui restent sans voix, et qui s'enchaîne avec cohérence avec la scène de l'église.

La forme opéra-comique vous passionne pour ce qu'elle implique en matière d'interprétation.

Dans un opéra-comique, on craint souvent que l'irruption des dialogues parlés entraîne une baisse de tension dramatique. La raison en est qu'on y recherche en général un « naturel » modernisé, ce qui à mon goût sonne trivial. On croit aussi contourner le problème en procédant à des coupes drastiques dans ces dialogues, au risque de priver les personnages d'étoffe et les situations de contexte. Or ces textes n'ont pas pour seule fonction l'enchaînement des numéros musicaux.

Quand je dirige un opéra-comique, mon objectif est de restituer la musicalité de la langue, qui conduit naturellement au chant lorsque l'émotion du personnage atteint son paroxysme. C'est passionnant de façonner un continuum expressif en travaillant sur les transitions du dialogue parlé au mélodrame (qui consiste à parler sur l'orchestre) et du mélodrame au chant. Le but de tout opéra-comique est de magnifier la parole. Denis Podalydès, en grand directeur d'acteur, sait délivrer toute la saveur et la profondeur des scènes parlées.

D'ailleurs, en rendant justice à l'intention initiale de Gounod, on se rapproche de sa source littéraire, le *Faust* de Goethe. L'importance des dialogues nous offre une flexibilité d'interprétation qui est celle du théâtre. Le personnage de Faust y gagne une profondeur nouvelle dans sa quête de l'absolu, de la beauté et de la jeunesse. Au soir d'une vie dédiée à la recherche des secrets du monde, Faust réalise qu'il est passé à côté du plus précieux d'entre eux : l'Amour.

Vous travaillez main dans la main avec Denis Podalydès.

Avec ce metteur en scène de théâtre et d'opéra, on peut aborder une œuvre

sans vision préconçue, en perpétuelle recherche, et avec un seul objectif : que cela sonne juste au plateau.

Parlez-nous de la musique de Gounod.

Par sa formation d'organiste, Gounod composait en musicien d'église, tout comme Rameau, Saint-Saëns, Fauré, Messiaen, ou Escaïch. Ils partagent une formidable maîtrise de l'harmonie et du contrepoint, maîtrise qui dessine une grande famille au sein des compositeurs d'opéras. La beauté des lignes mélodiques de Gounod, les tensions harmoniques, ses modulations extraordinaires sont soumises à la flexibilité de l'expression et du jeu : il met tout au service du théâtre.

Ses tempi métronomiques, dûment indiqués dans la partition, sont souvent en contradiction avec ses indications agogiques – *allegro*, *andante*, etc. Celles-ci montrent la voie aux interprètes : les mouvements de l'âme doivent décider de la fluidité des tempi. Il faut creuser, souligner et donner de l'espace à l'italianité de la mélodie, à la sensualité des harmonies et des modulations.

Son orchestration est magnifique, riche, dense et transparente. Le classicisme de l'écriture se combine

au romantisme de l'expression. L'orgue nécessaire à la deuxième partie est positionné en coulisse. On sent dans cette scène que Gounod prend un plaisir malin à glisser une page de musique sacrée dans une œuvre profane : il savoure le sacrilège, comme plus tard Saint-Saëns dans sa *Symphonie n° 3 avec orgue*. L'utilisation de l'orgue dans cet opéra me touche particulièrement : pendant la guerre, mon père Alain Langrée, jeune adolescent, apprenti facteur d'orgue chez Pleyel-Cavaillé-Coll, accordait l'orgue de l'Opéra Garnier et était d'astreinte à chaque représentation de *Faust* !

Gounod se montre en permanence tiraillé entre sensualité et spiritualité chrétienne, désir de liberté et carcan moral, émancipation et culpabilité : en témoigne dans cette œuvre une tension dramatique permanente entre rigueur de l'écriture et liberté de l'expression. Tiraillé entre le démon et la grâce finalement accordée à Marguerite, Faust est en quelque sorte son autoportrait moral !

Propos recueillis par Agnès Terrier, dramaturge de l'Opéra-Comique
Avril 2025



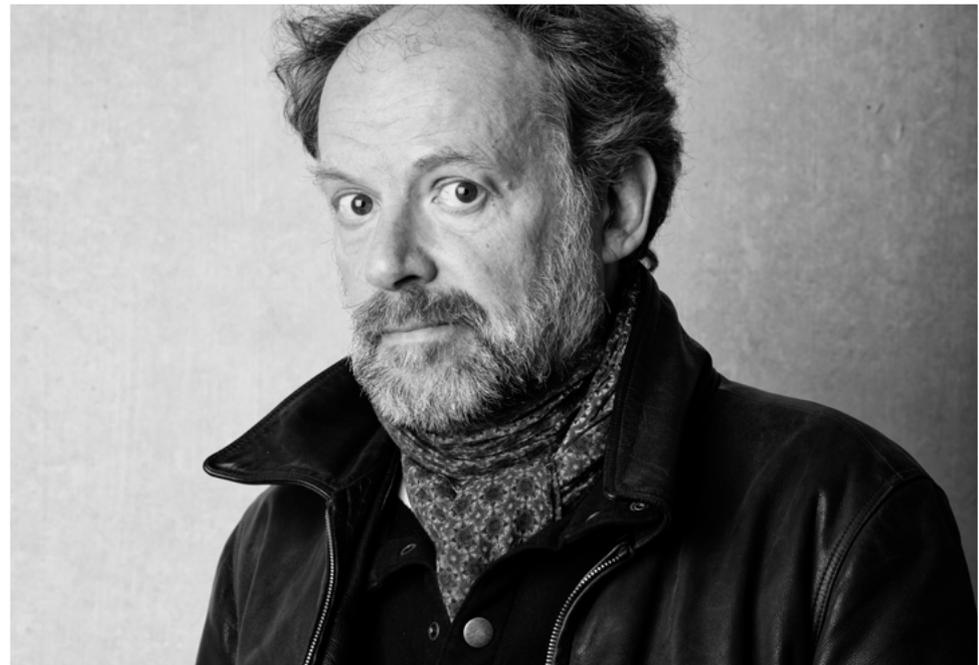
CULTURE

Révéler et faire rayonner les territoires

■ La Fondation Crédit Mutuel Nord Europe est Mécène de l'Opéra de Lille

NOTE _____
D'INTENTION

Denis Podalydès Faust est une dérive



Ça commence par un homme qui veut se tuer. Il s'apprête à se donner la mort, mais il est perturbé par le matin qui vient. Il entend les chants qu'amènent les premières heures du jour, perçoit la beauté de l'aurore. En retard sur sa décision, il se laisse prendre par le reflux de la vie...

Faust a d'abord été une suite de saynètes populaires représentées avec des marionnettes, bien avant que Marlowe, et plus tard Goethe, ne s'en emparent. Je voudrais raconter cette histoire comme une légende populaire, avec les moyens simples du théâtre. Des portes, des meubles et accessoires divers, apportés, manipulés à vue. Et une tournette. Pour les grandes courses, la marche forcée, l'enivrement. Et pour ce rythme de cavalcade qui semble précipiter la fin. *Faust* est une dérive, dont le seul point fixe est Marguerite.

J'imagine un ensemble fluide, nous permettant de faire ce voyage qu'est la pièce : l'errance désespérée d'un homme en fuite, à la poursuite d'une chimère – un amour manqué avec une jeune fille –, et flanqué d'une sorte de majordome sinistre. On part du «rien» initial, gouffre sombre en écho au tout premier mot du livret, chanté par Faust. Puis montée au pincle dans le jardin de Marguerite à l'acte II, puis

descente aux enfers jusqu'à la prison. À la lettre : un calvaire. Et un grand désordre, sous l'action du diable qui désorganise tout, désordonne tout, et introduit la violence du désir. Le diable, c'est le désir intempestif.

Je ne sais plus qui a dit « Faust, c'est l'histoire d'un infanticide ». C'est très juste. Il y a, derrière l'histoire fantastique et religieuse, un petit roman très banal, un fait divers sordide, une nouvelle qu'aurait pu écrire Flaubert ou Maupassant : un vieil homme triste et argenté veut goûter une dernière fois les plaisirs ; il s'amourache d'une jeune fille pauvre ; elle y croit, se donne et tombe enceinte. Il la quitte. Elle tue l'enfant et se trouve condamnée à mort. Gounod est à équidistance de Goethe et de Flaubert, dont il est contemporain (le procès pour immoralité de *Madame Bovary* a lieu en 1857). Son catholicisme fervent le pousse à recouvrir la réalité banale d'une toile spirituelle et maléfique. Le diable, qui le tараude lui-même, est incarné : « C'est pas moi, c'est lui ! » Méphistophélès lui ouvre les portes d'un théâtre fantastique très inspirant, parfois jubilatoire, qui élève le sordide à la dignité de spectacle. Quelle aubaine, ce mythe de Faust ! Il va parcourir tout le siècle, de Balzac à Stevenson et Oscar Wilde (*Dr Jekyll et*

Mr Hyde, Le Portrait de Dorian Gray), sauver le puritanisme, permettre l'expansion à la fois des richesses, de la morale la plus sévère et des lieux de plaisir, de jeu et de prostitution.

Et parfois, tout s'arrête. C'est Faust qui dit « Je t'aime », pour lui-même, émerveillé de sentir en lui la jeunesse de ce sentiment, dans une révélation d'ordre spirituel. C'est encore Faust et Marguerite qui vivent un véritable moment d'amour, échappant pour quelques instants à la damnation, au mal, dans une sensualité innocente, souveraine. C'est Valentin et Marguerite qui ont l'air de deux enfants qu'on sépare cruellement. C'est Wagner et Siebel qui viennent au petit matin quitter leur vieux maître, l'un pour la guerre qui l'emportera, l'autre pour un amour qui ne se fera jamais. Tout alors, dans ces moments suspendus – et il y en a jusque dans la prison et enfin dans l'apothéose – est simple, élémentaire ; tout est miracle. Alors tout s'arrête pour cela. Mais, toujours, revient la contradiction de Faust : aller au mal avec un cœur pur, être pur en désirant le mal.

Denis Podalydès

Avril 2025

Coproduction
Opéra de Lille
Ozango Productions

La retransmission live de
Faust reçoit le soutien
de la **Fondation Crédit
Mutuel Nord Europe**.

Gratuit

Toutes les infos sur
opera-lille.fr

Retransmission gratuite en Hauts-de-France

jeudi 15 mai à 20h

L'Opéra de Lille sort de ses murs pour retransmettre la diabolique histoire d'amour entre le docteur Faust et Marguerite, en direct et sur grand écran dans 14 lieux des Hauts-de-France.

De quoi vibrer de concert et abolir toutes les distances !

Amiens
Maison de la Culture

Estaires
Salle Georges Ficheux

Fourmies
Théâtre Jean Ferrat

Haubourdin
Centre culturel Lequimme

Jeumont
Gare numérique

Le Quesnoy
Théâtre des 3 Chênes

Lens
Musée du Louvre-Lens

Lille
Place du Théâtre

Lomme
Maison Folie Beaulieu

Morbecque
Parc du château

Roubaix
Cinéma Mégarama

Saint-Omer
Le Moulin à Café

Thumeries
Cinéma Le Foyer

Wallers-Arenberg
Arenberg Creative Mine

Et chez vous sur **Wéo** !

L'équipe artistique

LOUIS LANGRÉE

Direction musicale
Directeur du théâtre national de l'Opéra-Comique depuis 2021, Louis Langrée est directeur musical du Mostly Mozart Festival au Lincoln Center de New York de 2003 à 2023, et du Cincinnati Symphony Orchestra de 2013 à 2024. Il occupe auparavant des responsabilités en France (Orchestre de Picardie, Opéra national de Lyon) et à l'étranger (Glyndebourne, Orchestre philharmonique de Liège, Camerata Salzburg). Il est invité à diriger les orchestres philharmoniques de Berlin, Vienne, Londres, New York, Los Angeles et Tokyo, les orchestres symphoniques de Chicago, Londres, Vienne, Montréal, l'Orchestre de Philadelphie, le Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre de Paris et l'Orchestre national de France. Il dirige également de nombreuses productions d'opéra au Metropolitan Opera de New York, à la Scala de Milan, au Lyric Opera de Chicago, au Staatsoper de Vienne, à Munich Dresde, Covent Garden et à l'Opéra de Paris. À l'Opéra-Comique, il dirige *Fortunio*, *Pelléas et Mélisande*, *Le Comte Ory*, *Hamlet*, *Carmen*, *Zémire et Azor*, *L'Heure espagnole* et *Le Domino noir*. À l'Opéra de Lille, il dirige *L'Élixir d'amour*, *Eugène Onéguine* et *Ombra felice*. Il participe aux Wiener Festwochen, Mozartwoche de Salzbourg et BBC Proms de Londres, au Festival des Arts à Hong Kong, aux

Chorégies d'Orange, aux festivals d'Aix-en-Provence, Glyndebourne et Édimbourg. La Royal Philharmonic Society de Londres lui remet le Best Musical Achievement Award 2002 et il reçoit plusieurs prix du Syndicat de la critique : Révélation musicale de l'année 1994, Personnalité musicale de l'année 2011 et Meilleure production lyrique 2017. Grand Prix 2007 de la Presse musicale internationale, ses enregistrements ont obtenu de nombreuses récompenses : Diapason d'or de l'année, Grand Prix de l'Académie Charles-Cros, Diamant d'Opéra Magazine et Best Recording of the Year aux International Opera Awards. Louis Langrée est chevalier de la Légion d'honneur et commandeur des Arts et des Lettres.

DENIS PODALYDÈS

Mise en scène
Denis Podalydès se forme au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, dans les classes de Viviane Théophilidès, Michel Bouquet, et Jean-Pierre Vincent. En 1996, il participe à la création collective d'*André le Magnifique*, qui obtient cinq Molières. En 1997, il entre à la Comédie-Française et en devient le 505^e sociétaire en 2000. Il joue *Le Revizor*, mis en scène par Jean-Louis Benoît, rôle pour lequel il reçoit le Molière de la révélation théâtrale masculine en 1997. Dans le cadre de la Comédie-Française, il joue les répertoires

classiques, mis en scène notamment par Jacques Lassalle, Dan Jemmett, Catherine Hiegel, André Wilms et Brigitte Jaques Wajeman. En tant que metteur en scène, il participe à la production des pièces *Tout mon possible*, *Je crois ?* et *Le Mental de l'équipe* d'Emmanuel Bourdieu. À la Comédie-Française, il met en scène *Cyrano de Bergerac* en 2006 – pièce pour laquelle il reçoit six Molières l'année suivante, dont celui de la mise en scène –, *Fantasio* en 2008, *Le Bourgeois gentilhomme* en 2012, *L'homme qui se hait* d'Emmanuel Bourdieu en 2013 et *Les Méfaits du tabac* d'Anton Tchekhov en 2014. Suivent *Lucrece Borgia*, *La Mort de Tintagiles*, *Les Fourberies de Scapin*, *Le Triomphe de l'amour* et *L'Orage* d'Alexandre Ostrovski. À l'opéra, il met en scène *La Clémence de Titus*, *Le Comte Ory*, *Falsstaff* (Opéra de Lille, 2023) et *Fortunio*. Au cinéma, il joue pour des réalisateurs tels qu'Arnaud Desplechin, Raul Ruiz, Michel Deville, Bruno Podalydès, Bertrand Tavernier, Léa Fazer, Valeria Bruni-Tedeschi, Valérie Lemerrier, Bernard Stora, ou encore Jean-Paul Lilienfeld. Auteur de nombreux ouvrages, il vient de publier *L'ami de la famille*. *Souvenirs de Pierre Bourdieu* aux Éditions Julliard.

L'équipe artistique

LAURENT DELVERT

Collaborateur à la mise en scène
Comédien issu de l'École régionale d'acteurs de Cannes, Laurent Delvert est metteur en scène pour le théâtre et l'opéra. Il assiste Jean-Louis Benoit, Valérie Lesort, Christian Hecq, Jérôme Deschamps, Thomas Ostermeier, Jérôme Savary, Ivo van Hove, Denis Podalydès, Cédric Klapisch, Tiago Rodrigues et Éric Ruf, dont il assure régulièrement la reprise des spectacles. Au théâtre, il met en scène *Gabriel* d'après Sand et *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* de Musset à la Comédie-Française, *On ne badine pas avec l'amour* de Musset, *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux et *Cinna* d'après Corneille à Luxembourg, *Les Guerriers* de Philippe Minyana à Bar-le-Duc, et *Tartuffe* de Molière aux Théâtres de Lorient et du Beauvaisis. À l'opéra, il met en scène *Görge le rêveur* de Zemlinsky à Nancy et Dijon, *Les Noces* de Figaro et *Don Giovanni* de Mozart à Saint-Étienne, *La Servante maîtresse* de Pergolèse, *Bastien et Bastienne* de Mozart au Théâtre de Sénart et au Théâtre de la Reine à Versailles, et *El Prometeo* d'Antonio Draghi et Leonardo García Alarcón à Dijon. Il collabore avec Christian Lacroix pour *La Vie parisienne* d'Offenbach à Rouen, Tours et au Théâtre des Champs-Élysées. Cette saison, il met en scène *Pour les beaux yeux* de Mathilde d'Edwin Baudo au théâtre

de Caen, et prépare *Toi, moi, nous... et le reste on s'en fout !*, sa prochaine création théâtrale avec les Théâtres de la Ville de Luxembourg et le Théâtre de Liège.

ÉRIC RUF

Scénographie

Issu du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Éric Ruf travaille depuis 20 ans à la Comédie-Française, dont il est le 498^e sociétaire et l'administrateur général. Outre ses nombreuses interprétations, il signe des décors pour le théâtre, l'opéra et le ballet, notamment pour Denis Podalydès (dont *Falstaff* à l'Opéra de Lille en 2023). Il crée également les décors de ses propres mises en scène, parmi lesquelles *Du désavantage du vent* et *Les Belles Endormies du bord de scène* avec la Compagnie d'Edvin(e), *Et ne va malheur de ton malheur ma vie* d'après Robert Garnier, *Récit de l'an Zéro* de Maurice Ohana, *L'Histoire de l'an Un* de Jean-Christophe Marti, *Le Cas Jekyll* de Christine Montalbetti, *Roméo et Juliette* de Shakespeare ou encore *La Bohème*. En 2007, il reçoit les Molières du comédien dans un second rôle et du décorateur-scénographe pour *Cyrano de Bergerac*, et en 2016 le Molière de la création visuelle pour les décors et costumes de *Vingt Mille Lieues sous les mers*. En 2012, sa mise en scène de *Peer Gynt* lui vaut le prix Beaumarchais du Figaro et le Grand Prix de la

critique, qu'il reçoit également pour *Pelléas et Mélisande*. Au cinéma et à la télévision, il tourne sous la direction de réalisateurs comme Nicole Garcia, Nina Companeez, Emmanuel Bourdieu, Josée Dayan, Arnaud Desplechin, Guillaume Gallienne, Yvan Attal ou Roman Polanski. En 2021-22, il incarne le cardinal de Richelieu dans *Les Trois Mousquetaires* de Martin Bourboulon. Il travaille actuellement sur la scénographie de *Don Giovanni* mis en scène par Agnès Jaoui à l'Opéra de Toulouse la saison prochaine.

CHRISTIAN LACROIX

Costumes

Après des études d'histoire de l'art, Christian Lacroix se dirige vers la scène à partir du début des années 1980, parallèlement à un long détour par la haute couture de 1981 à 2009. Il officie notamment à l'Opéra Garnier, à la Monnaie de Bruxelles, à la Comédie-Française, à l'Opéra-Comique, aux Bouffes du Nord, au Metropolitan Opera de New York et au Festival d'Aix-en-Provence. Il est récompensé par deux Molières pour les costumes de *Phèdre* (1996) et *Cyrano de Bergerac* (2007). Il crée en outre ses premiers décors en 2017 pour *L'Hôtel du libre échange* au Français et *Le Songe d'une nuit d'été* à Bastille. En 2021, avec *La Vie parisienne*, il se lance dans la mise en scène avec la complicité de Laurent Delvert et Romain

Gilbert ainsi que de la chorégraphe Glyseïn Lefever. En 2022, il signe les décors et costumes du ballet *Askungen (Cendrillon)* à l'Opéra de Stockholm et entame plusieurs collaborations avec l'Opéra royal de Versailles, dont *La Fille du régiment* de Donizetti en avril 2025. En 2023, outre la création des costumes de *Falstaff* à l'Opéra de Lille, *Giulio Cesare in Egitto* à Cologne et *La Bohème* au Théâtre des Champs-Élysées, il retrouve Romain Gilbert pour *Carmen* à l'Opéra de Rouen puis, en avril 2024, pour *La Gioconda* à Naples. Sa saison 2025 est aussi marquée par *Le Soulier de satin* mis en scène par Éric Ruf à la Comédie-Française et prochainement *Le Vaisseau fantôme* mis en scène par Michel Fau au Capitole de Toulouse. Une exposition rétrospective de son travail des 20 dernières années pour la scène se tient au Centre national du costume et de la scénographie de Moulins jusqu'en janvier 2026.

BERTRAND COUDERC

Lumières

Diplômé en éclairage de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, Bertrand Couderc est lauréat en 2017 de la bourse hors les murs de l'Institut français pour son projet *L'esprit du vide* au Japon. Il crée la lumière de nombreux spectacles, au théâtre comme à l'opéra. En 2005, il éclaire le *Così fan tutte* de Patrice Chéreau à l'Opéra national de Paris.

Suivent *Tristan et Isolde* à la Scala de Milan et *De la maison des morts* de Janáček à Vienne, Milan, New York et à l'Opéra Bastille. Il participe aux deux derniers spectacles de Luc Bondy et collabore régulièrement avec Éric Ruf. Depuis 2015, il travaille également avec Bartabas et l'Académie équestre de Versailles. Cette saison, il crée la lumière pour *Montag aus Licht* à l'Opéra de Lille, *Le Soulier de satin* à la Comédie-Française, *We Are The Lucky Ones* à Amsterdam et *Samson* à l'Opéra-Comique. Parmi ses projets, citons *Billy Budd* au Festival d'Aix-en-Provence et *Zaïde* au Festival de Salzbourg.

CÉCILE BON

Chorégraphie

Danseuse de formation contemporaine, Cécile Bon signe de nombreuses chorégraphies au théâtre et à l'opéra, dans des mises en scène de Youssef Chahine, Anatoly Vassiliev, Jorge Lavelli, Matthias Langhoff, Michel Didym, Guy Freixe, Laurent Laffargue, Didier Bezace, François Chattot, Irina Brook, François Berreur, Dan Jemmett, Antoine Rigot, Jean-Paul Wenzel, Catherine Hiegel, Christiane Cohendy, Jeanne Champagne, Jean-Louis Hourdin, Ivan Grinberg, Gaëtan Vassart, Catherine Schaub, Marc Citti, etc. Avec Denis Podalydès, elle travaille sur *Cyrano de Bergerac*, *Fantasio*, *Le Cas Jekyll*, *Don Pasquale*, *La Clémence* de

Titus et *Le Comte Ory*, ainsi que *Falstaff* à l'Opéra de Lille, où elle crée aussi les danses de *La Traviata* mise en scène par Irina Brook en 2007. Parmi ses créations récentes, *La Poupée sanglante*, comédie musicale de Didier Bailly et Éric Chantelauze, *Les Gravats* de et avec Jean-Louis Hourdin, Jean-Pierre Bodin et Clotilde Mollet, *En attendant Bojangles* mis en scène par Victoire Berger-Perrin, *Welcome to Woodstock* mis en scène par Laurent Serrano, *Le Jeu de l'amour et du hasard* avec Vincent Dedienne dans une mise en scène de Catherine Hiegel, *Le Temps des trompettes* de Félicien Chauveau, et *Les Vies de Swann* puis *Le Voyage* de Paula S. de Marc Citti.

MATHIEU ROMANO

Chef de chœur

Chef polyvalent, en quête perpétuelle d'expériences nouvelles, Mathieu Romano met à profit sa grande connaissance des voix solistes, du chœur et de l'orchestre pour aborder tous les genres, de la musique baroque à la création contemporaine en passant par le symphonique, aussi à l'aise sur scène qu'en fosse d'opéra. Lors de son master en direction d'orchestre du Conservatoire national supérieur de Paris, il bénéficie des conseils de chefs tels que François-Xavier Roth, Pierre Boulez, Susanna Malkki et Zsolt Nagy. Il dirige des ensembles comme Les Siècles, l'Orchestre de chambre de Paris, le RIAS

L'équipe artistique

Kammerchor, le Latvian Radio Choir, l'Orchestre Français Choir, l'Orchestre Français des Jeunes ou encore Les Frivolités Parisiennes et l'Ensemble Itinéraire. Il devient en 2023 directeur musical du Chœur de l'Opéra de Lille. Avec l'ensemble Aedes, dont il est fondateur et directeur artistique, il se produit dans les plus grandes saisons musicales et, depuis 2022, initie un projet de développement et de mise en réseau de la filière du chant choral dans les Hauts-de-France.

LOUIS GAL

Chef de chœur

Louis Gal se forme au sein de la Maîtrise de Radio France où il reçoit un enseignement complet en chant, piano et formation musicale, ainsi que ses premiers cours de direction de chœur. Après des études scientifiques à l'École normale supérieure de Lyon, il intègre la classe de direction de chœur de Lionel Sow au Conservatoire national supérieur de Lyon. Il effectue un semestre d'étude en Norvège avec Grete Pedersen et participe à plusieurs productions du Chœur des solistes norvégiens. Il rejoint ensuite le programme norvégien Dirigentløftet qui permet à de jeunes chefs de se perfectionner au contact d'ensembles professionnels et de chefs renommés. Depuis plusieurs années, Louis Gal est chef de chœur au sein de la Maîtrise de Radio France auprès de Sofi Jeannin et Marie-Noëlle Maerten. Il intervient régulièrement auprès

du Chœur de l'Opéra de Lille et de l'Ensemble Aedes, et plus ponctuellement auprès des Cris de Paris, du Chœur de l'Opéra d'Avignon ou encore du Chœur de Radio France. En 2021, il prend la direction du chœur de chambre parisien OTrente. Durant l'année 2023, il se rend à deux reprises au Cameroun pour travailler avec le Chœur national des jeunes du Cameroun. Cette saison, il dirige la Maîtrise de l'Opéra de Lyon pour la création de *L'Avenir nous le dira* de Diana Soh. Il intervient également pour l'orchestre lyrique de jeunes de l'Opéra de Paris au sein du projet ADO – Apprentissage de l'Orchestre. La saison prochaine, il travaillera avec le chœur accentus pour *Robinson Crusoe* d'Offenbach au Théâtre des Champs-Élysées.

NICOLAS CHESNEAU

Chef de chant

Nicolas Chesneau étudie l'accompagnement vocal au Conservatoire national supérieur de Paris. Il participe à des académies au Festival d' Aix-en-Provence et à l'Abbaye de Royaumont. Il se forme en direction d'orchestre auprès de Pierre Cao et dans la classe d'initiation du Conservatoire. Il est chef de chant et/ou assistant auprès de Jean-Claude Malgoire, avec l'Institut français en Bulgarie, aux Opéras de Dijon et Marseille, à l'Opéra Bastille et à la Monnaie de Bruxelles. À l'Opéra de Lille, il est chef de chant et assistant sur Le

Trouvère et *Nabucco* avec Roberto Rizzi Brignoli, *Le Nain*, *Le Vaisseau fantôme* et *Pelléas* et *Mélanide* avec François-Xavier Roth, et *Tristan et Isolde* avec Cornelius Meister. Il collabore avec Peter Rundel, qu'il assiste à la Ruhrtriennale et aux Wiener Festwochen, et avec Emilio Pomarico qui l'invite comme assistant au Festival d'Aix-en-Provence pour la création de *Pinocchio* de Boesmans. Après une création lyrique au Mexique, il dirige un spectacle autour de la vie de l'impératrice Eugénie au Théâtre Impérial de Compiègne et à l'Opéra de Vichy, *Curlew River* de Britten et *Les Contes d'Hoffmann* à l'Opéra de Dijon, ainsi que *Alice de Franceschini* et *Là-haut* de Maurice Yvain au Théâtre de l'Athénée avec Les Frivolités Parisiennes. Cette saison, on le retrouve au pupitre pour la nouvelle création de Samuel Achache, *Les Incrédules*, à l'Opéra national de Lorraine.

VÉRONIQUE SOULIER-NGUYEN

Maquillage et coiffure

Après une maîtrise d'études théâtrales, Véronique Soulier-Nguyen explore la création de maquillages, perruques, coiffes, masques et prothèses pour le théâtre et l'opéra. Elle travaille avec de nombreux metteurs en scène, comme Jean-Pierre Miquel, Jacques Lassalle, Piotr Fomenko, Dan Jemmet, Andrzej Sewerun, Joël Jouanneau, Alain Françon, Anne Delbée, Guillaume Gallienne, Éric Génovèse, Catherine Hiegel, Katharina

Thalbach, Jeanne Herry, Omar Porras et Michel Fau. Sa collaboration avec Denis Podalydès dure depuis plus de 20 ans, et comprend des pièces telles que *Cyrano de Bergerac*, *Fantasio* et *Les Fourberies de Scapin* à la Comédie-Française, *Le Mental de l'équipe* et *L'homme qui se hait* à la Maison de la Culture d'Amiens, *Le Bourgeois gentilhomme*, *Les Méfaits du tabac*, *Le Triomphe de l'amour* et *L'Orage* aux Bouffes du Nord, et *Falstaff* à l'Opéra de Lille en 2023.

SAMMY EL GHADAB

Assistant à la direction musicale

La passion de Sammy El Ghadab pour la direction d'orchestre s'enracine dans une fascination pour l'alchimie sonore des masses orchestrales et vocales. Son parcours est marqué par une exigence artistique forte et un profond engagement en faveur de la transmission musicale. Formé au Conservatoire national supérieur de Lyon, ainsi qu'à l'École normale de musique de Paris – Alfred Cortot, il étudie la direction de chœur, la direction d'orchestre et l'orchestration. En 2023, il rejoint l'Académie Favart de l'Opéra-Comique en tant que chef d'orchestre. Il y collabore avec Hervé Niquet (*La Fille de Madame Angot*), Louis Langrée (*L'Heure espagnole*, *Pulcinella*, *Carmen*), et Raphaël Pichon (*L'Autre Voyage*, *Samson*). Il dirige l'Orchestre du Théâtre des Champs-Élysées, l'Orchestre de chambre de

Paris, le Scottish Chamber Orchestra et Les Frivolités Parisiennes. Il fonde également l'ensemble vocal EOS XXI, qu'il dirige. En 2024, il est nommé directeur musical et orchestrateur du projet *Au loin, ma ville*, adaptation de l'opéra *Louise* de Gustave Charpentier pour onze musiciens, porté par Les Frivolités Parisiennes avec des jeunes en décrochage scolaire de Limay dans les Yvelines. En 2025-26, il dirigera *Le Petit Faust* d'Hervé (Palazzetto Bru Zane) en tournée et *Le Barbier de Séville* à l'Opéra de Reims.

CAROLINE FRACHET

Assistante scénographie

Après une formation en design d'espace à l'École Boule et un passage à l'université en arts de la scène, Caroline Frachet intègre l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, où elle étudie la scénographie. C'est à l'Académie de la Comédie-Française qu'elle rencontre Éric Ruf. Elle l'assiste à la scénographie sur *Bajazet* au Théâtre du Vieux-Colombier, *Le Petit Maître corrigé* à la Comédie-Française, *Le Triomphe de l'amour* et *L'Orage* aux Bouffes du Nord. À l'opéra, elle assiste Richard Peduzzi sur *Les Vêpres siciliennes* à Rome. En tant que scénographe, elle crée pour la danse, le cirque, la musique et le théâtre. Elle signe notamment la scénographie de 4211 km d'Aïla Navidi, spectacle primé aux Molières 2024. Elle collabore aux créations de Jérôme

Cochet et François Hien, Jean Bechetoille, Mathilde Rance, Delavallat Bidiefono, le Cirque Trottole, Ezila, Abdon Fortuné Koumbha, Florence Bermond et Léa Corbex Castillo.

ZOÉ PAUTET

Assistante scénographie

Diplômée de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy en 2016, Zoé Pautet construit un parcours mêlant mise en scène, réalisation et écriture. Elle complète sa formation en scénographie à la Sorbonne Nouvelle avant d'intégrer, en 2017, l'Académie de la Comédie-Française en tant que scénographe. Elle assiste Éric Ruf sur plusieurs productions, dont *Faust* de Valentine Losseau et Raphaël Navarro, *Fanny* et *Alexandre* et *Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres* de Julie Deliquet, et *Falstaff* à l'Opéra de Lille. Elle assiste également Nina Wetzel pour la scénographie du *Roi Lear* de Thomas Ostermeier. En tant que scénographe, elle collabore régulièrement avec Julie Deliquet sur des spectacles tels que *Un conte de Noël*, *Huit heures ne font pas un jour* et *Welfare*, présenté au Palais des papes lors du Festival d'Avignon. Son parcours l'amène également à travailler avec Anne Brochet, Magaly Godenaire et Richard Sandra, Sébastien Kheroufi ou encore Éric Charon.

Les interprètes

JULIEN DRAN

Faust, ténor

Fils et petit-fils de chanteurs d'opéra, Julien Dran commence sa formation musicale dès le plus jeune âge. Il étudie le piano et le cor, puis le chant au conservatoire de Bordeaux. Pour la saison 2007-08, il intègre le Centre national d'insertion professionnelle des artistes lyriques de Marseille, où il fait ses débuts sur scène. Il est lauréat de plusieurs concours internationaux de chant, dont ceux de Clermont-Ferrand et de Pampelune. Il est également récompensé lors des Paris Opera Awards en 2012. Au cours des dernières saisons, il est Raimbaut dans *Robert le Diable* à la Monnaie de Bruxelles, Pâris dans *La Belle Hélène* et Aristée et Pluton dans *Orphée aux Enfers* à Lausanne, Tonio dans *La Fille du régiment* à Montpellier (Folies d'O), Avignon et Monte-Carlo, le vice-roi de Naples, Don Boniface et Don Ramire dans *Le Soulier de satin* à l'Opéra de Paris, Vincent dans *Mireille* à Metz, Nemorino dans *L'Élixir d'amour* et Edgar dans *Lucia di Lammermoor* à Québec. Il chante Alfredo dans *La Traviata* à Toulouse, le rôle-titre de *Faust* et Georges Brown dans *La Dame blanche* à Limoges, Gérald dans *Lakmé*, Belmonte dans *L'Enlèvement au sérail*, Leicester dans *Elisabetta, regina d'Inghilterra* et Alfredo dans *La Traviata* à Marseille, et George dans *L'Éclair* d'Halévy à Genève. À l'Opéra de Lille, il est Alfred dans *La Chauve-Souris* de Strauss en juin 2024. Parmi ses projets cette saison, citons

Guillaume Tell à Lausanne et *Les Pêcheurs de perles* à Dijon, ainsi que des concerts avec le hr-Sinfonieorchester et le Münchner Rundfunkorchester.

VANNINA SANTONI

Marguerite, soprano

Vannina Santoni étudie à la Maîtrise de Radio France et au Conservatoire national supérieur de Paris. Dès ses premiers pas sur scène, elle est saluée pour son mélange unique de « lyrisme pur et de feu dramatique. » Elle est particulièrement remarquée dans les rôles-titres de *La Traviata* au Théâtre des Champs-Élysées et de *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Lille. Récemment, elle fait une série de débuts importants : Liu (*Turandot*) à Barcelone, Fiordiligi (*Così fan tutte*) à Zurich et à l'Opéra de Paris, Mimì (*La Bohème*) à Toulouse, Iphigénie (*Iphigénie en Tauride*) à Montpellier, et le rôle-titre de *Griséïdis* de Massenet au Théâtre des Champs-Élysées. Parmi ses engagements des dernières saisons, citons les rôles-titres de *Roméo et Juliette* de Gounod à la Scala de Milan, la Comtesse dans *Les Noces de Figaro* dans la mise en scène de James Gray ou encore *Manon* à Hambourg et Monte Carlo. Elle interprète également Fiordiligi dans *Così fan tutte*, dans la nouvelle production de Laurent Pelly avec *Le Concert d'Astrée* sous la direction d'Emmanuelle Haïm. En 2021, elle crée le rôle de Dona Musica dans *Le Soulier de satin* de Marc-André Dalbavie à

l'Opéra de Paris. Cette saison, Vannina Santoni est Blanche de la Force dans *Dialogues des Carmélites* au Théâtre des Champs-Élysées et Micaëla dans *Carmen* à l'Opéra de Versailles. Elle interprète le *Requiem* de Verdi avec l'Orchestre philharmonique de Zagreb et *Le Poème de l'amour et de la mer* de Chausson avec l'Orchestre philharmonique de Radio France sous la direction de Mikko Franck. Son premier album solo, *Par amour*, est paru cette année, enregistré avec l'Orchestre National de Lille sous la direction de Jean-Marie Zeitouni.

JÉRÔME BOUTILLIER

Méphisophèles, baryton

Jérôme Boutillier effectue une formation complète de pianiste, avant de se tourner vers l'accompagnement des chanteurs puis vers le chant lyrique au conservatoire de Boulogne-Billancourt. Révélation classique de l'Adami en 2016, il remporte en 2019 le Deuxième Prix de la Paris Opera Competition au Théâtre des Champs-Élysées. Parmi ses nombreux engagements, citons Nélusko dans *L'Africaine* de Meyerbeer et Germont dans *La Traviata* à la Seine Musicale et à l'Opéra de Marseille, Escamillo dans *Carmen* au Théâtre des Champs-Élysées, Ben Saïd dans *Le Tribut de Zamora* à Saint-Étienne, le baron De Gondremarck dans *La Vie parisienne* à Montpellier et Liège (enregistré pour le Palazzetto Bru Zane), Hagen dans *Sigurd* d'Ernest Reyer et

Karnac dans *Le Roi d'Ys* avec le Palazzetto Bru Zane à Budapest. Au concert, il se produit en solo à Toulouse et au Luxembourg, et avec Anna Netrebko à Linz, Madrid et Bucarest. Ses projets récents et à venir incluent les rôles du comte Almaviva dans *Les Noces Figaro* à l'Opéra de Paris, Escamillo à Munich et au Festival de Baalbek au Liban, Albert dans *Werther* à Gênes, Fieramosca dans *Benvenuto Cellini* à Dresde, Athanâël dans *Thaïs* à Saint-Étienne, le marquis de La Force dans *Dialogues des Carmélites* à Rouen, Lescaut dans *Manon Lescaut* à Lyon, Jochanaan dans *Salomé* et le Héraut dans *Lohengrin* à Toulouse. Il donne des concerts au Deutsche Oper am Rhein de Düsseldorf, avec le Gewandhaus Orchester de Leipzig, avec Les Talens Lyriques à la Philharmonie de Paris, et avec Anna Netrebko à Paris, Istanbul, Berlin, Budapest, Vienne et Berlin, entre autres.

LIONEL LHOTE

Valentin, baryton

Après des études à l'Académie de musique de Frameries puis aux conservatoires de Mons et de Bruxelles, le baryton belge Lionel Lhote remporte en 2004 le 6^e Prix et le Prix du public au Concours musical international Reine Élisabeth. Il se produit sur les grandes scènes lyriques internationales, sous la direction de chefs d'orchestre tels que Evelino Pidò, René Jacobs, Philippe Auguin, Marc Minkowski, Stefano Montanari, Kazushi Ono, Alain Altinoglu, Adam Fischer, Patrick Davin et

Carlo Rizzi, auprès de metteurs en scène comme Laurent Pelly, David McVicar, Rolando Villazón, Stefano Poda, Richard Brunel, Mariusz Treliński, Waut Koeken et Joël Pommerat. Il s'illustre particulièrement dans les répertoires français (*Carmen*, *Faust*, *Les Pêcheurs de perles*, *Don Quichotte*, *Manon*, *Werther*, *Lakmé*, *Hamlet*, *Henry VIII*, *Les Troyens*, *Benvenuto Cellini*, *Pelléas et Mélisande*), italien (*La Traviata*, *Simon Boccanegra*, *La Force du destin*, *Le Trouvère*, *Aïda*, *Don Carlos*, *Lucia di Lammermoor*, *Don Pasquale*, *Tosca*, *La Bohème*, *Madame Butterfly*), et mozartien (*Così fan tutte*, *Don Giovanni*, *La Flûte enchantée*). Cette saison, il interprète Sharpless dans *Madame Butterfly* à l'Opéra de Lyon, Sulpice dans *La Fille du régiment* à l'Opéra de Paris, le Vice-Roi dans *La Périchole* à l'Opéra royal de Wallonie, et en concert, *Don Quichotte à Dulcinée* de Ravel avec le National Symphony Orchestra à Dublin.

JULIETTE MEY

Siebel, mezzo-soprano

Juliette Mey commence sa formation vocale à la Maîtrise du conservatoire de Toulouse et poursuit son apprentissage lyrique au conservatoire de Montpellier. En 2018, elle intègre le pôle des Arts baroques du conservatoire de Toulouse pour trois ans, puis entre au Conservatoire national supérieur de Paris. Elle participe à la 11^e Académie du Jardin des Voix en 2023 et à l'Académie

du Festival d'Aix-en-Provence en 2022. Nommée révélation lyrique aux Victoires de la Musique Classique en 2024, elle est par ailleurs lauréate des concours Reine Élisabeth et Voix Nouvelles en 2023. Elle incarne les rôles d'Amore et Valletto dans *L'incoronazione di Poppea* à Toulon, Isaura dans *Tancredi* à Rouen, et le rôle-titre de *La Cenerentola* dans une version jeune public au Théâtre des Champs-Élysées et à l'Opéra de Rouen. Elle se produit également en concert avec Les Arts Florissants, Les Talens Lyriques, Les Épopées, La Chapelle Harmonique, l'Orchestre national de Montpellier et des musiciens de l'Orchestre d'Auvergne. Récemment, elle fait ses débuts au Festival de Pentecôte de Salzbourg dans la Messe en ut de Mozart, à l'Opéra de Paris lors des représentations du ballet *Mayerling*, et effectue une tournée internationale avec Les Arts Florissants dans une nouvelle production de *The Fairy Queen* de Purcell.

ANAS SÉGUIN

Wagner, baryton

Anas Séguin étudie au Conservatoire national supérieur de Paris et auprès de Sophie Hervé. Révélation classique de l'Adami en 2014, il est lauréat du Concours international de chant de Toulouse en 2016 et de Voix Nouvelles en 2018. À l'opéra, il se produit entre autres dans *Guerre et Paix* de Prokofiev à Genève, *Carmen* à l'Opéra national du Rhin et à Stuttgart,

Les interprètes

Psyché de Lully à Vienne et Versailles, *La Veuve joyeuse* à Marseille, *L'Amour des trois oranges* à Nancy, *Faust* (rôle de Valentin) à Limoges et Vichy, *Three Lunar Seas* de Josephine Stephenson à Avignon, *Saint François d'Assise* de Messiaen à Stuttgart et Genève, ou encore *Armide* à l'Opéra-Comique. En concert, il interprète des œuvres telles le *Requiem* de Brahms, la *Missi di Gloria* de Donizetti, le *Requiem* de Fauré, *La Belle Meunière* de Schubert, *Fidelio* de Beethoven et le *Requiem* de Duruflé. Il se produit notamment à l'Opéra de Massy, avec l'Ensemble Vocal de Lausanne, Les Talens Lyriques, l'ensemble Il Caravaggio et l'Orchestre Le Palais royal. Cette saison, il est notamment Gelsomino dans *L'uomo femina* de Galuppi à Dijon, Caen et Versailles, Léandre dans *Le Carnaval de Venise* à Rennes et en tournée, Plumkett dans *Martha* de Friedrich von Flotow à Limoges, Escamillo dans *Carmen* à Rabat, et le comte Almaviva dans les *Noces de Figaro* avec Opéra Éclaté dans les Landes.

MARIE LENORMAND

Dame Marthe, mezzo-soprano Marie Lenormand est une interprète reconnue de Mozart, Ravel et du répertoire français en général. Elle se tourne depuis quelques années vers les rôles de caractère et les rôles comiques. En 2010, elle reçoit le Prix du Syndicat de la critique en tant que révélation musicale pour son interprétation du rôle-titre de *Mignon* d'Ambroise

Thomas à l'Opéra-Comique. Sa Périchole et sa Despina (*Così fan tutte*) au New York City Opera et son Renard dans *La Petite Renarde rusée* de Janáček avec Alan Gilbert et le New York Philharmonic lui ont également valu l'accueil enthousiaste du public et de la presse. Sa carrière est particulièrement marquée par sa rencontre avec les chefs François-Xavier Roth et Seiji Ozawa. Avec ce dernier, elle chante *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel (rôles de la Chatte blanche et de l'Écureuil), récompensé du Grammy Award du meilleur enregistrement en 2015. Cette saison, elle est Jacinthe dans *Le Domino noir* d'Auber à l'Opéra-Comique, la reine Popotte dans *Le Voyage dans la Lune* d'Offenbach à l'Opéra de Montpellier, et Annina dans *La Traviata* à l'Opéra de Dijon.

ALEXIS DEBIEUVRE

Comédien

Alexis Debieuvre se forme à l'École Claude Mathieu à Paris puis à l'École supérieure des comédiens par l'alternance à Asnières. En 2023, il intègre l'Académie de la Comédie-Française. Il joue dans le *Cyrano de Bergerac* mis en scène par Emmanuel Daumas, *La Puce à l'oreille* de Feydeau par Lilo Baur, *Lucrece Borgia* de Victor Hugo par Denis Podalydès et *Les Démons* d'après Dostoïevski par Guy Cassiers. Il participe également aux Théâtres à la table, un dispositif de la Comédie-Française où une équipe travaille une pièce

durant cinq jours sous la direction artistique d'un membre de la troupe, avant une captation et un montage en direct par Clément Gaubert. Il joue ainsi dans *L'Île des esclaves* de Marivaux sous la direction d'Éric Ruf, et *Le Mental de l'équipe* d'Emmanuel Bourdieu et Frédéric Bélière-Garcia sous la direction de Denis Podalydès et Emmanuel Bourdieu.

LÉO REYNAUD

Comédien

Léo Reynaud s'initie au métier d'acteur avec Brigitte Jaques-Wajeman et se forme auprès d'Azize Kabouche, Abbès Zahmani et Alison Hornus. Au théâtre, il travaille avec Matthieu Villatelle, Pascale Daniel-Lacombe, François Rancillac et Denis Podalydès, entre autres. À l'image, il est dirigé par Mehdi Toulmout, Simon Bouisson, Benjamin Biolay ou encore Élie Wajeman. Il travaille régulièrement pour France Culture et France Inter avec Laure Egoroff, Cédric Aussir, Sophie-Aude Picon et Laurence Courtois. Il met en scène *Une jeune fille et un pendu* et réalise deux courts-métrages, *VespasSSlennes* et *C'est lui !*, ainsi qu'un programme court sur l'univers du football. Léo Reynaud est Talent Cannes Adami et acteur Émergences.

JULIE DARIOSECO

Danseuse

Julie Dariosecq est originaire de Lille, où elle commence la danse à l'âge de 6 ans, au conservatoire et au Ballet du

Nord. Elle rejoint ensuite le Ballet Junior de Genève, où elle travaille avec des chorégraphes de tous horizons tels que Stijn Celis, Alexander Ekman, Andonis Foniadakis et Patrick Delcroix. Elle poursuit sa carrière en tant qu'indépendante, en France et à l'étranger. Elle danse notamment pour le Ballet Preljocaj, Alias Cie, les Opéras de Paris, Dijon, Göteborg et le Théâtre des Champs-Élysées. Elle danse également pour des productions cinématographiques.

ELSA TAGAWA

Danseuse

Danseuse et chorégraphe, Elsa Tagawa est diplômée du conservatoire à rayonnement régional de Paris et de P.A.R.T.S., l'école fondée à Bruxelles par Anne Teresa De Keersmaeker. Elle travaille pour des chorégraphes comme Tamara Cubas, Olivier Dubois, Anne Teresa De Keersmaeker et Isabella Soupard. Au sein de P.A.R.T.S., elle nourrit son désir de création. Ses deux premières pièces, *Marilyn* et *Something Els(A)*, y sont créées pendant ses études. En mars 2025, elle présente le solo *Chair vive* aux Briggittines. Son écriture chorégraphique complexe se mêle à la composition musicale, à l'écriture de textes et au travail de l'image. Elle réunit tous ces éléments dans sa pratique et ses créations.

CHŒUR DE L'OPÉRA DE LILLE

Le Chœur de l'Opéra de Lille, créé à la fin de l'année 2003, est composé d'un noyau de 24 chanteurs professionnels issus, pour plus de la moitié, de la région Hauts-de-France. Conformément à son projet artistique, l'Opéra de Lille a constitué un chœur non permanent, ce qui permet de l'adapter aux différentes formes de spectacles tout en créant une unité et une cohésion d'ensemble. Ainsi, les chanteurs sont appelés à se produire sur les grandes productions lyriques de l'Opéra, mais aussi en formation de chambre. Depuis 2004, le Chœur de l'Opéra de Lille se produit dans différentes villes de la région et dans le cadre des Belles Sorties de la Métropole Européenne de Lille, en proposant des programmes réunissant des œuvres allant du XIX^e au XXI^e siècle. Les artistes du Chœur animent également, tout au long de la saison, des ateliers de chant et de médiation culturelle au sein de l'Opéra et hors les murs. En outre, ils participent régulièrement aux ateliers et concerts Finoreille. Yves Parmentier a dirigé le Chœur de l'Opéra de Lille de 2003 à 2023. Pour lui succéder, la direction musicale et artistique du chœur a été confiée à Mathieu Romano, également fondateur et directeur artistique de l'ensemble Aedes, très impliqué dans le développement du chant choral en Hauts-de-France. Il est régulièrement assisté de Louis Gal qui prend en charge certaines productions.

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

Depuis près de 50 ans, l'Orchestre National de Lille s'est imposé comme une référence, défendant l'excellence musicale auprès de tous les publics. Il a joué dans plus de 250 communes des Hauts-de-France et dans 30 pays sur quatre continents. Créé par la Région, l'État et Jean-Claude Casadesus, il donne son premier concert en janvier 1976. Alexandre Bloch prend la direction musicale en 2016, puis Joshua Weilerstein lui succède. Fort de 100 musiciens, l'ONL défend un projet ambitieux centré sur la musique symphonique. Fidèle à sa mission de diffusion, il interprète le grand répertoire et la création contemporaine. Afin de s'ouvrir au plus grand nombre et de favoriser la diversité de ses publics, il propose des formats innovants et une large palette d'actions pour accompagner les auditeurs. Doté d'un studio numérique, l'ONL crée sa salle virtuelle en 2020, proposant des concerts gratuits en streaming. Ce dispositif reçoit en 2023 le Prix de l'innovation de Radio Classique. Ses enregistrements chez Alpha Classics, Pentatone, Evidence, La Buissonne ou Naxos sont salués. *La Voix humaine* avec Véronique Gens, *So Romantique !* avec Cyrille Dubois et *Bartók* avec Amihai Grosz ont reçu de prestigieuses distinctions.

L'Orchestre National de Lille est une association subventionnée par le ministère de la Culture, le conseil régional Hauts-de-France, le Département du Nord, la Métropole Européenne de Lille et la Ville de Lille.

Chœur de l'Opéra de Lille

direction **Mathieu Romano**

Sopranos
Irène Candelier
Audrey Escots
Mathilde Flament-Candelier
Pauline Larivière
Mélinée Lesschaeve
Juliette Reibel
Isabelle Rozier

Altos
Charlotte Baillot
Violaine Colin
Aurore Dominguez
Gwendoline Druenes
Virginie Fouque
Sophie Hanne
Gwénola Maheux

Ténors
Benjamin Aguirre
Asier Aristizabal
Arnaud Baudouin
Antoine Chenuet
Maxime Duché
Étienne Girardin
Renaud Goulet de Rugy
Gil Hanrion
Éric Pariche
Maurizio Rossano
Florent Thioux
Stéphane Wattez

Barytons-basses
Ronan Airault
Jean-Baptiste Alcouffe
Jean-Michel Ankaoua
Alejandro Nicolas Gabor
Matheus Gomes
Laurent Herbaut
Christophe Maffei
Denis Puiroux
Jocelyn Riche
Alexandre Richez
Thomas Roullon
Bruno Schraen-Vanpeperstraete
(également dans le rôle d'un mendiant)

Orchestre National de Lille

direction **Joshua Weilerstein**

Violons 1
Ayako Tanaka
Choha Kim
Fernand Iaciu
Konstanze Heinicke
Geoffrey Holbe
Victoria Guilbaud
Bernard Bodiou
Filippo Marano
Olivier Lentieul

Violons 2
Tamako Azuma
Lucie Tran Van
Lucia Barathova
Inès Greliak
Sylvaine Bouin
Claire Eeckeman*
Thierry Van Engelandt
Caroline Lartigaud*

Altos
Cynthia Perrin*
Cécile Costa-Coquelard
Julie Le Gac
Thierry Paumier
Ermengarde Aubrun
Jeanne Diard*

Violoncelles
Gregorio Robino
Sophie Broïon
Raphaël Zekri
Morgane de Lafforest
Loris Sikora

Contrebasses
Gilbert Dinaut
Norbert Laurence
Pascal Schumpp
Yi-Ching Ho

Flûtes
Ludivine Moreau
Fanny Morel

Hautbois
Baptiste Gibier
Chi Hua Lu

Clarinettes
Daniel Mourek*
Jorge Gaona Ros

Bassons
Gustavo Prisco
Thomas Ziemniak*

Cors
Benoît Prost*
Gabriel Potier
Frédéric Hasbroucq
Eric Lorillard

Trompettes
Clément Formatché
Dylan Jérôme

Trombones
Thomas Mercat
Trystan Garel*
Yves Bauer

Timbales
Laurent Fraiche

Percussions
Romain Robine
Guillaume Vittel
Aïko Bodiou Miyamoto

Harpes
Anne Le Roy-Petit
Valérie Bargibant*

Orgue
Sylvain Heill*

* musicien-ne supplémentaire

Opéra de Lille

Marie-Pierre Bresson
adjointe au maire de Lille,
déléguée à la Culture,
à la Coopération
décentralisée et au Tourisme,
présidente du conseil
d'administration
de l'Opéra de Lille

Caroline Sonrier
directrice

Euxane de Donceel
directrice administrative
et financière

Mathieu Lecoutre
directeur technique
et de production

Sabine Revert
secrétaire générale

Josquin Macarez
conseiller artistique aux
distributions

Équipe technique et de production de *Faust*

Régie générale **Olivier Desse**
Régie de production
Adeline Kespi,
Gabrielle Hanne
Régie plateau
Pierre Miné Deleplanque

Chef-cintriér
Emmanuel Podosadny
Équipe plateau
Lucas Baussan,
Océane Boisson-Meymat,
Gabrielle Degrugillier,
Léo Delacressonnière,
Sarah Delpierre,
Charles-Henri Duyck,
Tristan Mercier,
Rachel Motte,
Jonas Pamart-Palà,
Vincent Rigaud, Jack Worrall

Régie lumières **Pierre Loof**

Équipe lumières
Frédéric Ronnel,
Mathieu Smagge,
Jean-Louis Vandervliet

Régie son **Sylvain Tricotet**
Accessoires **Mélanie Miranda,**
Caroline Goron

Régie costumes **Camille Devos**
Habillage **Alice Verron,**
Céline Billon,
Capucine Desoomer,
Mélanie Deswelle, Lili Fortin,
Anne Le Montagner,
Sylvie Letellier

Régie maquillage/coiffure
Gaëlle Mennesson
Maquillage/coiffure
Anna Arribas-Ravaloson,
Lou Caron, Lucrèce Cuvelier,
Mathilde Dhordain,
Claire Dournel,
Khaddouj El Madi,
Lucie Métrier,
Sylvie San Martino

Régie du chœur
Clémence Sorin
Atelier costumes
Camille Devos, Magali Norris,
Annabelle Verrier,
Marie Berroyer,
Léopoldine Bouquillion,
Sylvie Dermigny,
Lucie Destailleur,
Élise Dulac, Sonia Évin,
Maud Lemercier,
Sylvie Letellier,
Colette Perray, Anne Plé,
Solène Rouzé
Atelier décors et accessoires
Pascal Godin, Pascal Renard,
Mélanie Miranda

Réalisation des décors
Espace et Cie, Opéra de Lille
Réalisation des accessoires
Opéra de Lille
Réalisation des costumes
Opéra de Lille

Surtritage
Juliette Rivens,
Alice Dupont-Chauvet
(en alternance) pour Panthea

Chargée de production
Anne Salamon

OPÉRA DE LILLE

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national,
est un établissement public de coopération culturelle financé par :



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du Casino Barrière.



L'Opéra de Lille remercie pour leur soutien ses mécènes et partenaires

MÉCÈNES PRINCIPAUX DE LA SAISON 24-25



MÉCÈNE ASSOCIÉ À LA SAISON



MÉCÈNE EN COMPÉTENCES



PARTENAIRES ASSOCIÉS



MÉCÈNE DE LA RETRANSMISSION DE FAUST LIVE



MÉCÈNE ÉVÈNEMENT



MÉCÈNES ASSOCIÉS AU PROGRAMME FINOREILLE



L'Opéra de Lille remercie également **la famille Patrick et Marie-Claire Lesaffre**,

mécène passionné d'art lyrique et de danse, pour son soutien particulier au spectacle *Nelken* de Pina Bausch.

Devenons partenaires !

Quelle que soit la taille de votre entreprise, vous pouvez devenir partenaire de l'Opéra de Lille, partager notre ambition culturelle et notre engagement pour la cité.

Pour construire un partenariat sur mesure ou pour tout renseignement : entreprises@opera-lille.fr



Bar et restauration

Avant le spectacle et pendant l'entracte, bar et petite restauration au Grand foyer avec la maison Méert



Proposition salée : 6 €
+ gaufre + soft : 12 €
+ gaufre + bière : 15 €
+ gaufre + champagne : 20 €

Les formules sont à commander avant le début de la représentation.

Responsable de la publication

Opéra de Lille

Licences

PLATESV-R-2021-000130

PLATESV-R-2021-000131

PLATESV-R-2021-000132

Mobilités douces

Le saviez-vous ?

Un parking à vélos et trottinettes, gratuit et surveillé, est disponible pour chaque spectacle en Grande salle. Il se situe boulevard Carnot, le long de l'Opéra. Le service est accessible une heure avant le spectacle et pendant toute la durée de la représentation.

C'est nouveau !

À l'issue de la représentation, des écrans situés dans le hall de l'Opéra vous indiquent les horaires des prochains bus et tramways au départ de la Gare Lille Flandres et de la place Rihour.

Coordination

Bruno Cappelle

Conception graphique

Atelier Marge Design

Impression **Nord'imprim**

Steenvoorde, avril 2025

Partenaires médias



Crédits photos :

couverture © **Hélène Blanc**

p. 4 à 9 © **Simon Gosselin**

p. 15 © **Chris Lee**

p. 23 © **Wiktoria Bosc** /

Fondation Jan Michalski

opera-lille.fr
@operalille

